

Quantité et qualité

La crise est probablement un saut du quantitatif et du qualitatif. Comment rester le même lorsque l'on s'accroît ? Le numéro sur le « devenir adulte » (n° 51, septembre 2015) pourrait l'illustrer. Une « crise d'adolescence » est aussi un changement de qualité au moment d'un accroissement en âge. Dans notre pensée occidentale de séparation de la quantité et de la qualité, la « crise » est dès lors vécue comme une rupture, une cassure, voire une séparation, laissant les pensées complexes, les pensées de l'attachement, la pensée sociale et historique dans les puits d'un passéisme ancien et dépassé. Une pensée où les « crises » font « table rase », segmentent, spécialisent comme pour installer le pouvoir d'un avenir tout puissant débarrassé de ses oripeaux. Le saut du quantitatif au qualitatif, que la dialectique hégélienne avait déjà élaboré, est aussi un enjeu politique bien perçu par Friedrich Engels et son *anti-During* (Paris, Éditions Sociales, 1950). Ce saut, que nos sociétés appellent des « crises », s'est appelé en d'autres temps ou ailleurs, des révolutions. Notre république en est issue, poursuivre son œuvre c'est y être fidèle.

Ce dossier thématique sur la « crise en Europe » se compose de trois parties. La première est celle de la critique : dénoncer, révéler les pratiques, les vécus, parce que tout travail de pensée commence en cherchant les lignes de fuites et les failles d'un processus dans lequel on cherche à entrer « de l'intérieur ». Ce n'est que lorsque ces anfractuosités ont été visitées que l'on peut essayer et tenter des initiatives, souvent modestes, parfois veines, mais qui place toujours la pensée comme consubstantielle de l'activité humaine. Nous terminons ce dossier comme nous l'avons commencé, par un texte de Jacques Ardoino, comme un écho dans ces espaces qui se dilatent, ce vide qui s'installe dans une « crise » qui résonne sur la rotondité de la terre comme dans les espaces secrets et restreints des maisons. Deux textes qui montrent le travail de la pensée, de ses pièges, de ses complicités, de ses collaborations et des conditions pour essayer de les déceler, de les dénoncer et trouver les interstices pour poursuivre les cheminements du vécu.

Dans ses *Regards sur les phénomènes contemporains de « Mondialisation-globalisation »*, Jacques Ardoïno traverse donc les sciences humaines et sociales dans leurs reconfigurations qui se proposent de penser ces phénomènes nouveaux.

Nous ouvrons ensuite avec quatre articles qui ont une visée de dénoncer et révéler la façon dont la « crise » s'insinue dans la vie ordinaire, troublant les anciennes références comme pour passer inaperçue. Alexia Serré et Justine Vleminckx illustrent une mondialisation qui semble tout à la fois rendre proche le lointain et lointain le proche, creusant les écarts entre les bénéficiaires du travail social et les missions qui leurs sont dévolues. Laura Izzo et Christophe Anché montrent la façon dont la protection de l'enfance est ébranlée dans ce trouble des références qui met dans une insécurité sociale et affective dans laquelle sont pris les travailleurs sociaux. Olivier Gaignard se demande comment et pourquoi les organisations et les travailleurs sociaux en viennent à accepter ce qui, par ailleurs, leur est inacceptable. L'exemple d'une réunion est éloquent ! Nadia Veyrié voit même le phénomène de crise dès la formation des travailleurs sociaux.

Il est non seulement probable, mais certain, que ces bouleversements ouvrent également de nouveaux horizons à la condition que l'action et la pensée soient un seul et même mouvement dialectique. Essayer, tenter est dès lors ce travail d'essais et d'erreurs, d'ajustement qui se tient dans la lice des intentionnalités vécues. Brigitte Mortier et Marion Vernay montrent tout l'intérêt de poursuivre à travailler sur des franges et des frontières et la mondialisation est l'occasion du travail transfrontalier, en zone catalane par exemple. C'est la recherche d'un « pour agir » que nous restitue Brigitte Portal en important des idées venues d'ailleurs, ce que permet la mondialisation.

Enfin, pour prolonger la réflexion, Jacques Ardoïno nous invite à travailler une sémiotique ou une sémantique qui prend en compte la globalisation-mondialisation dans les processus éducatifs dans une visée où l'éducation, le travail de la pensée est le seul instrument susceptible de grandir collectivement et non d'être réduit à l'instrument d'un monde qui seul s'agrandirait ●